



Pastoralisme et Ethnoscape réinventés. Ecoféminisme dans le roman féminin africain postcolonial

Reinvented pastoralism and ethnoscape. Ecofeminism in the postcolonial African female novel

Sihem GUETTAFI¹

Université Mohamed Khider-Biskra | Algérie
guetfsihem@yahoo.fr

Résumé : Dans *Vénus de Khalakanti* d'Angèle Kingué, nous évoquons « cultiver son jardin » comme métaphore du développement durable, soulignant la nécessité de se reconnecter à ses racines et à la nature. Ce concept met en avant l'autonomie face à des défis contemporains comme l'exode rural et la migration. À travers ses personnages féminins, l'auteure explore leur capacité à restaurer l'environnement et à revendiquer leur pouvoir, devenant des symboles de résilience et d'innovation. La réinvention du pastoralisme, ancrée dans la tradition orale africaine met en lumière la richesse des savoirs traditionnels, et remet en question les stéréotypes associés à la vie rurale. Kingué illustre également le lien entre la situation écologique en Afrique et les relations historiques avec l'Occident, soulignant l'importance d'un dialogue entre écocritique et théorie postcoloniale. L'émergence d'un écoféminisme africain valorise les expériences des femmes et les place au cœur des discussions sur l'environnement et le développement. Ainsi, l'œuvre aborde des enjeux contemporains cruciaux, liant environnement, féminisme et postcolonialisme, tout en invitant à une réflexion sur le rôle des femmes dans la lutte pour un avenir durable.

Mots-clés : écoféminisme, pastoralisme, postcolonialisme, environnement, résilience

Abstract: In *Vénus de Khalakanti*, the novel of Angèle Kingué's, we evoke "Cultiver son jardin (growing your garden)" as a metaphor for sustainable development, highlighting the need to reconnect with one's roots and nature. This concept emphasizes autonomy in the face of contemporary challenges such as rural exodus and migration. Through her female characters, the author explores their ability to restore the environment and claim their power, becoming symbols of resilience and innovation. The reinvention of pastoralism, rooted in the African oral tradition, highlights the richness of traditional knowledge and challenges stereotypes associated with rural life. Kingué also illustrates the link between the ecological situation in Africa and historical relations with the West, highlighting the importance of a dialogue between ecocriticism and postcolonial theory. The emergence of an African Ecofeminism values women's experiences and places them at the heart of discussions on environment and development. Thus, the work addresses crucial contemporary issues, linking environment, feminism and Postcolonialism, while inviting reflection on the role of women in the struggle for a sustainable future.

Keywords: Ecofeminism, pastoralism, postcolonialism, environment, resilience



¹ Auteur correspondant : SIHEM GUETTAFI | guetfsihem@yahoo.fr

Vénus de Khalakanti est décrite comme une aventure poétique située dans une forêt africaine pleine de mystères. Cette œuvre, écrite par l'auteure camerounaise Angèle Kingué et publiée en 2005, explore la vie et le destin des femmes d'un petit hameau au Cameroun. Le roman met en avant deux éléments essentiels : une histoire vibrante, vivifiante qui célèbre la nature et les interactions entre les personnages féminins, ainsi qu'un contexte social difficile. Dans ce village, les conditions de vie sont précaires, marquées par une stagnation économique et l'immobilisme des anciens (vieux sages) et l'inefficacité d'un pouvoir politique éloigné. Les espoirs d'accès à des services fondamentaux tels que l'éducation, l'eau potable ou des infrastructures de base semblent inaccessibles, voire illusoires. Les habitants de Khalakanti sont souvent considérés par les fonctionnaires de la capitale comme une masse anonyme, sans valeur. Malgré ces obstacles, le roman met en lumière des personnages marquants. À travers ses héroïnes, Kingué évoque un jardin d'Éden où la nature reprend ses droits, soulignant le rôle crucial des femmes africaines dans la restauration d'un environnement dégradé. Cette œuvre établit les bases d'un écoféminisme africain, enraciné dans les réalités vécues par les femmes du continent. Kingué montre que pour relever efficacement les défis liés à la condition féminine et à l'environnement, l'écoféminisme doit s'adapter aux spécificités des expériences des femmes africaines.

Pour aborder efficacement les problèmes auxquels sont confrontées les femmes africaines et leur environnement, Angèle Kingué peint des populations rurales utilisant la nature comme moyen de résistance contre l'exclusion. À une époque où l'exode rural et l'immigration clandestine font des jeunes Africains des marginaux dans les sociétés urbaines et occidentales, *Vénus de Khalakanti* révèle la complexité de l'espace rural africain, souvent associé à des maux tels que la famine, la misère, la maladie et l'exil. Ce roman présente un pastoralisme qui privilégie le retour, non pas pour idéaliser la vie à la campagne, mais pour en dévoiler les réalités parfois très difficiles tout en mettant en avant ses potentialités. Le retour au pays natal des personnages ne marque pas la fin d'un parcours, mais constitue plutôt le point de départ d'une nouvelle vie, offrant aux protagonistes, et en particulier aux femmes, un ancrage essentiel pour leur reconstruction. Dans *Vénus de Khalakanti*, les femmes du centre incitent les populations à participer à un pèlerinage collectif vers le jardin qu'elles ont créé. Ce cri de cœur partagé par les personnages féminins reflète leur désir profond de mener leurs sociétés vers une reconversion, dans le but de retrouver le chemin du salut. L'œuvre de Kingué illustre ainsi la puissance de la nature et le rôle central des femmes dans la quête d'un avenir meilleur.

Pour l'auteure, le développement implique l'amélioration des conditions de vie d'un individu, de sa communauté et de son environnement, montrant que la réussite peut se construire sur place, loin d'un ailleurs même idyllique. Les personnages, contraints ou ayant choisi de retourner dans leurs régions d'origine, redécouvrent leurs pays et leurs atouts, se reconvertissant avec succès. Clarisse, ancienne prostituée en France, et Bella, femme au foyer, ont pris en main le Chantier Forestier et le champ laissé par Assumta. Ce passage souligne que « personne ne comprenait que cette citadine [Clarisse] invétérée, cette Afro-Parisienne se réintègre avec autant de bonheur à la vie du petit village » (Kingué, 2005:134), illustrant la capacité de ces femmes à s'adapter et à prospérer dans leur environnement d'origine.

Notre réflexion dévoile la force régénératrice que partagent la femme et la nature, un concept central pour l'écoféministe Charlene Spretnak qui évoque la notion de « self-régénération », ainsi que le rôle crucial que l'environnement africain joue dans les relations entre l'Afrique et l'Occident, servant à la fois de miroir et de contraste. Dans *Vénus de Khalakanti*, comment l'environnement et la nature sont-ils (re)présentés et célébrés tant que nouvelles sources de survie pour l'Afrique, dévoilant les diverses similitudes Terre/patrimoine et Nature/femme comme une alternative écoféminisme? Ce faisant, Kingué remet en question l'idée que l'immigration soit la seule voie vers le bien-être. En paraphrasant Hugo, nous pourrions dire : « créez des espaces de bien-être et vous rendrez les gens sédentaires », soulignant ainsi l'importance de cultiver un environnement propice à l'épanouissement sur place.

1. Ecoféminisme : Concept des éthiques environnementales

L'écoféminisme, bien que introduit par la Française Françoise d'Eaubonne en 1974, s'est développé principalement dans le monde anglophone pour devenir un courant indépendant dans les années 1980. Ce mouvement met en lumière les connexions entre la domination des hommes sur la nature et celle exercée sur les femmes (Plant, 1989 ; Diamond et Orenstein, 1990 ; Maris, 2009). Il vise à faire entendre les voix féminines dans une éthique environnementale qui, jusqu'alors, se concentrait principalement sur les relations entre l'homme et la nature, affirmant que l'on ne peut parler de la nature sans évoquer les femmes. Avant cette montée de l'écologisme et de l'écologie politique mêlée au féminisme, des écrivains abondaient déjà dans la représentation des environnements dans leurs œuvres. Les études littéraires sur l'espace continuent d'explorer les dimensions environnementales. Parallèlement, l'émergence de la littérature féminine, notamment en Afrique, engendre une nouvelle évolution de l'écriture féminine. Dans ce contexte, l'écoféminisme dans *Vénus de Khalakanti* se concentre sur le rapport entre la femme romanesque et son environnement, soulignant leur interconnexion et la manière dont cette relation façonne l'identité et la survie.

Le néologisme « écoféminisme » dans le domaine littéraire résulte de la contraction des termes de deux mouvements « écologie » et « féminisme ». Bien que ces deux concepts aient évolué séparément et indépendamment, ils se rejoignent aujourd'hui pour soutenir des innovations et des créations mondiales qui peuvent parfois sembler opposées. L'écoféminisme constitue une critique et un courant de pensée qui établit des liens philosophiques, sociologiques et politiques entre l'oppression des femmes, le système patriarcal et la dégradation des écosystèmes.

Pour mieux appréhender la notion d'écoféminisme, il est essentiel de définir les divers concepts liés à l'écologie. L'écocritique, qui émerge comme une théorie relativement récente, a pris forme dans les années 1990, principalement au sein de la littérature américaine. Le terme « ecocriticism » apparaît pour la première fois en 1978 dans l'essai de William Rueckert intitulé *Literature and Ecology: An Experiment in Ecocriticism*. Bien que le terme « écocritique » soit le plus couramment utilisé aujourd'hui, d'autres expressions équivalentes sont également en usage. Parmi celles-ci, on trouve « critique littéraire environnementale », « green criticism » et « écopoétique », qui renvoient toutes à l'exploration des relations entre la littérature et l'environnement.

Ces concepts soulignent l'importance de la littérature dans la réflexion sur les enjeux écologiques et la manière dont elle peut influencer notre compréhension de la nature et des crises environnementales contemporaines.

Lawrence Buell (1995 :7-8, cité inBuekens, 2019) est l'un des premiers théoriciens à avoir établi des critères pour définir la littérature « environnementale » et « l'écocritique », des approches qui considèrent que l'homme a une responsabilité éthique envers l'environnement non humain. Le projet de l'écopoétique, quant à lui, reste avant tout littéraire et vise à interroger les formes poétiques par lesquelles les auteurs donnent voix au monde végétal et animal. L'écopoétique permet d'étudier comment les écrivains présentent la nature et les problèmes écologiques, tout en faisant émerger les règnes animal, végétal et minéral. Cette approche explore la symbiose entre le naturel et le social, révélant la dépendance qui se cache derrière l'affirmation de notre indépendance. Dans la diversité de ses pratiques, l'écoféminisme nous invite à revenir à la racine commune de l'écologie et de l'économie, symbolisée par le terme *oïkos*, qui signifie la demeure, la maison. Ainsi, l'écoféminisme nous encourage à considérer la Terre comme notre demeure, un jardin planétaire, où l'harmonie entre l'humain et la nature devient une priorité essentielle.

Dans le roman féminin africain contemporain, la lutte pour la survie et l'autonomisation des femmes africaines se révèle cruciale. Ainsi, la femme africaine se trouve au cœur d'un double combat, naviguant à la fois entre les défis liés à son genre et ceux liés à la protection de son environnement. La romancière considère que la femme est mieux placée pour résoudre les problèmes politiques du tiers monde, soulignant que les femmes, en tant que gardiennes de la nature et de la communauté, possèdent une vision unique qui peut contribuer à la préservation des environnements, l'œuvre de Kingué appelle à une reconsidération des rôles traditionnels et à une prise de conscience des interconnexions entre les luttes pour l'égalité de genre et celles pour la protection de l'environnement.

2. Personnages féminins Kinguéen : *Personnages écologiques*² et sujets environnementaux

Les relations entre la femme et la nature occupent une place centrale dans les préoccupations féministes et écoféministes. Le dualisme nature/culture est souvent associé aux dynamiques de pouvoir entre hommes et femmes, établissant ainsi un rapport de domination. Les écoféministes soulignent que la perception des femmes est similaire à celle de la nature, toutes deux étant vues comme des ressources à exploiter. Cette analogie met en évidence la manière dont les structures patriarcales et l'exploitation environnementale se nourrissent mutuellement. En réponse à cette dynamique, les écoféministes appellent à une réévaluation des relations entre les humains et la nature, en promouvant une vision de la féminité fondée sur la connexion et le respect de l'environnement. Ce changement de perspective ouvre la voie à des modèles de société plus justes et durables, où les relations sont basées sur l'équité et la coopération. Ainsi, l'écoféminisme propose une approche holistique qui relie la lutte pour les droits des

² Personnage écologique, notion élaborée par Stéphanie Posthumus en 2005 à partir du roman *Le pays de Marie Darrieussecq*.

femmes à la préservation de l'environnement, renforçant l'idée que le bien-être humain et celui de la planète sont intrinsèquement liés.

Dans *Vénus de Khalakanti*, Angèle Kingué éclaire sur les populations rurales qui utilisent la nature comme moyen de résistance contre l'exclusion. Le roman illustre les femmes africaines engagées dans un double combat : la lutte pour la survie et la valorisation de leur environnement. Cette relation entre la femme et la nature est centrale, montrant comment les femmes puisent dans leur milieu naturel un soutien et une force pour surmonter les difficultés. Pour favoriser la prise de pouvoir des femmes, Kingué adopte une démarche en quatre temps :

- Récupération des éléments culturels et élaboration d'un pastoralisme nouveau : Elle intègre des traditions et des valeurs africaines pour renforcer l'identité des femmes et leur lien avec la nature.
- Visibilité des luttes féminines et retour en campagne : Ce retour symbolise la recreation d'un paradis perdu, où la nature et les traditions sont valorisées, permettant aux femmes à travers leur combat de retrouver leur place et leur pouvoir, soulignant leur rôle actif dans la société et leur capacité à transformer leur environnement.
- Éducation, sensibilisation et établissement d'associations : La romancière tisse des liens entre la femme et la nature, posant les bases d'un écoféminisme africain qui reconnaît l'interdépendance entre les deux, offrant des réflexions sur l'importance de l'éducation pour émanciper les femmes et leur permettre de revendiquer leurs droits.
- Valorisation de la culture et promotion d'une écologie solidaire : En intégrant des éléments culturels africains et en établissant des liens entre la protection de l'environnement et l'émancipation féminine, Kingué propose un modèle où la solidarité et la coopération sont essentielles pour un avenir durable.

À travers cette approche, Angèle Kingué illustre la puissance des femmes rurales et leur rôle crucial dans la préservation de leur environnement et de leurs communautés. Dans *Vénus de Khalakanti*, l'action se déroule dans le village rural de Khalakanti, un microcosme inspiré de l'Afrique équatoriale. Ce cadre illustre la lutte des femmes pour leur indépendance face aux traditions. Enclavé, le village aspire à une route bitumée, symbole de progrès et d'accès aux ressources, soulignant ainsi les défis auxquels sont confrontées les communautés rurales. La quête des femmes pour cette infrastructure célèbre leur rôle clé dans le développement local. Elles se battent non seulement pour leur survie, mais aussi pour l'affirmation de leur identité, incarnant une résistance active contre l'exclusion. Khalakanti devient alors un symbole puissant de la lutte pour l'autonomisation des femmes et la préservation de la nature, reliant de manière indissociable le changement social et environnemental. Cette dynamique met en avant la force collective des femmes, qui, en puisant dans leur environnement, s'engagent dans une lutte pour un avenir meilleur, où leurs voix et leurs efforts sont reconnus comme essentiels à la transformation de leur société. Les Khalakantiennes, oubliées et injustement tenues responsables des problèmes environnementaux, sont victimes de rejet et de domination masculine et sont défavorisées, à la fois en tant que femmes et en tant que paysannes.

Malgré cette exclusion, elles cherchent à s'affranchir en utilisant la terre comme arme de résistance et de réaffirmation de leur identité. Après des expériences décevantes en ville, les personnages Assumta, Bella et Clarisse, revenue de France, décident de retourner à la campagne. Leur retour est motivé par l'espoir de trouver dans leur environnement rural non seulement une source d'indépendance, mais aussi des solutions à leurs problèmes. Ce choix souligne une quête de sens et de dignité, ainsi qu'une volonté de se reconnecter avec leurs racines et de tirer parti des ressources naturelles pour améliorer leur condition. À travers leurs luttes, le roman illustre comment ces femmes redéfinissent leur rapport à la terre, la considérant non seulement comme un espace de subsistance, mais aussi comme un symbole de pouvoir et de résilience. Leurs actions et leurs aspirations deviennent ainsi un puissant témoignage de la capacité des femmes à transformer leur réalité.

Le « retour au pays natal » dans le roman symbolise un nouveau départ pour les personnages, notamment pour Khasia, un ancien journaliste qui perçoit ce retour comme une étape clé de sa reconstruction personnelle. Ce retour, qu'il soit choisi ou contraint, est pleinement assumé et se distingue de la fuite. Il représente une volonté de renouer avec ses racines et de trouver un sens à sa vie. La campagne devient alors un espace hybride, relié au monde moderne tout en étant ancré dans la tradition. Les textes africains, comme celui de Kingué, mêlent habilement la tradition orale à des concepts contemporains, tels que ceux de Lawrence Buell et Gifford. Ce dernier évoque le « pastoralisme du retour », inspiré de l'initiation africaine, où le départ est souvent suivi d'épreuves avant un retour enrichi à la communauté. Ce processus d'initiation souligne l'idée que le retour n'est pas simplement un retour physique, mais un cheminement intérieur qui permet aux personnages de se réinventer et de contribuer activement à leur communauté. Ainsi, le retour au pays natal devient une métaphore de résilience et de réappropriation de soi, tout en favorisant une connexité profonde avec la terre et les traditions. Ce parcours illustre la richesse des expériences humaines et la puissance des liens communautaires dans la quête d'identité et d'appartenance.

Dans *Vénus de Khalakanti*, la première partie du parcours du héros, souvent marquée par une vie harmonieuse, est escamotée, laissant la place à l'exploration des départs et retours des personnages. Cette dynamique narrative met l'accent sur le voyage, tant physique qu'émotionnel, plutôt que sur une victoire immédiate des valeurs traditionnelles. Ainsi, les personnages intègrent des éléments hybrides dans leur identité. Cette fusion des valeurs traditionnelles et modernes permet de revendiquer une identité complexe et nuancée, emblématique de la littérature africaine postcoloniale. Ainsi, le récit souligne l'importance de la transformation personnelle et communautaire. Les personnages, en naviguant entre leurs souvenirs et leurs nouvelles expériences, construisent une identité qui reflète les réalités contemporaines tout en honorant leur héritage. Cela enrichit non seulement leur propre parcours, mais aussi celui de leur communauté, en ouvrant la voie à un dialogue entre passé et futur, tradition et modernité. Cela souligne que les luttes pour l'identité et la dignité sont intrinsèquement liées aux contextes locaux, tout en étant influencées par des expériences globales.

Assumta la tenancière du restaurant, a été abandonnée dans les rues de Tingui par un homme qui lui promettait monts et merveilles, mais dont la jalousie malade et la violence l'ont poussée à fuir, est le personnage principal qui revient chez elle après avoir travaillé un certain temps comme prostituée dans la ville voisine. Son père, le chef du village, a toujours été plus préoccupé par l'argent que sa fille lui envoyait que par sa réputation. Cependant, à son retour, il donne son aval aux projets d'Assumta, symbolisant un certain soutien familial malgré les stigmates de son passé. Khasia, l'ancien journaliste et présentateur du journal sur la chaîne de télévision nationale, représente une autre facette de la lutte pour la dignité. Congédié pour avoir refusé de devenir le porte-parole du gouvernement, il se retrouve exilé dans son village d'origine. Bien qu'il occupe le poste d'instituteur, il se sent démuni face au manque de rigueur et d'engagement de ses concitoyens, ce qui souligne le défi de l'éducation dans un contexte de désillusion.

Bella, quant à elle, reprend les affaires d'Assumta après la mort de cette dernière. Elle arrive au village après avoir subi une mutilation horrible infligée par son mari, un joueur de football célèbre devenu fou après avoir perdu sa place dans l'équipe nationale. Après la blessure de Bella, Dama sa mère tient à rendre public les injustices auxquelles sa fille a fait face. Elle confie à un journaliste que sa fille a été au pilori, c'est elle l'agneau sacrificatoire. La justice ne les a pas épaulées parce qu'elles n'ont rien, parce qu'elles sont des femmes. Son expérience traumatisante ajoute une couche de complexité aux thèmes de la violence et de la résilience des femmes. Ces personnages, avec leurs passés et leurs luttes, incarnent les défis auxquels sont confrontées les femmes dans un contexte rural marqué par la tradition, la violence et les aspirations de changement. Il est important de mentionner que plusieurs personnages de *Vénus de Khalakanti* ont été déçus dans leurs expériences urbaines.

Alors que le gouvernement vient de renier sa promesse de relier le village de Khalakanti au reste du monde par une nouvelle route, les habitants semblent une fois de plus abandonnés par les dieux. Cependant, un événement inattendu intervient juste à temps pour changer le cours des choses. Bien que Khalakanti ne soit pas inclus dans le nouvel axe routier envisagé, un dépôt de matériel et de véhicules se développe à proximité, attirant quelques chauffeurs qui s'y installent. Assumta, en quête d'une nouvelle direction dans sa vie, se lie d'amitié avec « le grand costaud de la tronçonneuse » (Kingue, 2005 :16). Progressivement, elle commence à cuisiner pour lui et ses camarades chauffeurs. Cette initiative marque le début de son aventure entrepreneuriale, lorsqu'elle décide d'ouvrir une petite échoppe. Rapidement, cette échoppe se transforme en un lieu florissant, attirant de plus en plus de clients.

Cette première initiative est suivie de la construction d'une petite baraque permettant aux chauffeurs de quitter leur tente et de bénéficier d'un peu de confort pour dormir. Grâce au bouche-à-oreille, le modeste « chantier » d'Assumta devient un endroit très fréquenté, gagnant même une renommée qui dépasse les frontières nationales. Le parcours d'Assumta illustre avec pertinence comment de nombreuses femmes africaines parviennent à faire marcher l'économie de leur pays, malgré les lourdeurs étatiques et les obstacles. Son histoire démontre qu'en marge du parasitisme, de l'incompétence et des discours creux des dirigeants corrompus, il existe toujours des individus capables d'accomplir des choses remarquables à partir de peu. Cela met en lumière l'ingéniosité des femmes qui, par leur

détermination et leur créativité, contribuent au développement de leurs communautés et à la transformation de leur environnement.

Le succès d'Assumta n'est pas sans défis, comme le montrent ses relations avec Khasia et le reste du village. Un des objectifs du roman est de démontrer qu'il est possible de bâtir des affaires tout en respectant les coutumes et les conventions locales. Assumta ne se réfugie pas derrière son succès ; au contraire, elle invite ses compagnes à profiter de sa réussite, illustrant une approche d'un commerce local à visage humain. Cette dynamique, basée sur l'esprit d'entreprise, la concurrence, mais aussi sur la collaboration et l'entraide, symbolise les millions de petites commerçantes africaines qui constituent l'épine dorsale d'un continent souvent mis à mal par l'incurie des dirigeants, les guerres et une « coopération » internationale qui privilégie ses propres intérêts.

La destinée de Bella souligne également un cran et une résilience incroyables face aux conséquences de la violence domestique. Lorsqu'elle arrive chez Assumta, traumatisée, elle est accueillie non pas comme une étrangère, mais comme une jeune sœur en détresse. Assumta agit avec compassion et solidarité, ce qui montre l'importance des liens communautaires dans les moments de crise. Cette bienveillance est d'ailleurs récompensée ; Bella, tout comme Assumta, est une battante. Alors que la santé d'Assumta décline, c'est Bella qui, malgré son handicap, reprend les rênes du « chantier », désormais devenu le « Centre de la bonne espérance ». Ce tournant illustre la continuité de la lutte et l'esprit de communauté, soulignant que la force des femmes réside dans leur capacité à s'entraider et à se soutenir mutuellement, même face aux défis les plus difficiles.

L'intérêt de Bella pour son entourage et son environnement se manifeste également dans sa révérence et son respect pour la nature, comme l'indique le titre de l'ouvrage. À l'origine, Vénus était la déesse des jardins avant de jouer un rôle plus central dans le panthéon romain. Bien que Bella ne connaisse probablement pas cette déesse lointaine, elle s'appuie sur sa logique et la sagesse transmise par ses ancêtres pour réaliser qu'il est essentiel de cesser de détruire la nature et de restaurer la fertilité du jardin d'Éden. Elle encourage son amie Clarisse à exprimer pleinement son amour pour les plantes. Bella souhaite faire de Khalakanti un endroit où les humains peuvent renouer des liens profonds avec leur environnement, qui les nourrit, soigne leurs blessures et les protège. Les réussites de Clarisse et Bella, qui s'inscrivent dans la continuité des succès d'Assumta, permettent à Khalakanti, autrefois oublié des dieux et des hommes, de sortir de l'anonymat. De plus en plus de personnes viennent y chercher paix et réconfort. C'est pourquoi Khasia considère Bella comme la Vénus de Khalakanti, une réincarnation de Zema, la déesse de l'harmonie vénérée dans la légende et le folklore local.

L'allée d'arbres dans le jardin de Clarisse abrite un arbre planté nommé *wenge*, qu'elle considère comme « l'arbre de la vie et de la mort » (Kingue, 2005 : 149), situé près de la tombe de sa cousine Assumta. La symbolique du baobab est riche et variée : il est un lieu de rencontres et de palabres, et représente la longévité, donc la vie. Dans un discours féministe africain, cet arbre incarne le « désir ardent [de la femme africaine] de survivre » (Ibid : 176), voire de vivre pleinement. Ces femmes revendiquent le droit à une existence digne, où elles peuvent s'exprimer librement. La similitude entre l'arbre et le placenta féminin, également appelé « arbre de la vie », assimilés tous deux aux emblèmes de la vie souligne la parité et l'égalité entre le pouvoir des femmes africaines et la nature. Au Centre

de Bonne Espérance, dans *Vénus de Khalakanti*, diverses activités écologiques, économiques et culturelles voient le jour. Le Centre de Khalakanti s'inscrit dans ces mouvements d'enracinement. Les « entreprises » fondées et dirigées par des femmes offrent une réponse au chômage, permettant de retenir les jeunes dans leurs régions. Cela les protège des dangers et des incertitudes qu'ils pourraient rencontrer en s'aventurant ailleurs. Ces projets constituent donc des bases solides et des socles pour le développement et l'enracinement des populations.

Les personnages de Kingué évoquent des nomades reconvertis en sédentaires, dont le nomadisme était motivé par la quête d'une meilleure situation sociale. Cependant, ils n'ont pas réussi à transformer cet ailleurs en un véritable chez-soi, se heurtant à un rejet constant de la part des sociétés dans lesquelles ils tentaient de s'intégrer. Les activités écologiques, économiques et culturelles créées au Centre de la Bonne Espérance témoignent de l'engagement de l'auteure en faveur du développement des localités, en particulier rurales. Ce développement, bien que souvent perçu comme un terme « fourre-tout » sans définition claire, prend une signification précise dans le contexte du roman. Pour l'auteure étudiée, le développement renvoie à l'amélioration des conditions de vie d'un individu, de sa communauté et de son environnement. Ainsi, le Centre de la Bonne Espérance devient un symbole de résilience et d'espoir, illustrant comment des initiatives locales peuvent transformer des réalités difficiles en opportunités de croissance et de solidarité.

Comme il a été mentionné plus haut, Le pastoralisme de Kingué, tel que présenté dans *Vénus de Khalakanti*, s'inspire fortement de la tradition orale africaine. Cette tradition repose sur la croyance que les êtres humains et la nature sont intrinsèquement liés, partageant une relation symbiotique qui a été altérée par la rébellion des hommes contre cet équilibre naturel. Dans cette perspective, la séparation entre l'homme et la nature est perçue comme une rupture de l'harmonie originelle. La tradition orale véhicule des récits qui soulignent l'importance de vivre en accord avec l'environnement, en respectant les cycles naturels et en reconnaissant que toute vie est interconnectée

3. Pastoralisme et Ethnoscape réinventés

La compréhension du pastoralisme est essentielle pour saisir pourquoi les personnages choisissent de se retirer vers les zones rurales. En s'appuyant sur les idées de Terry Gifford (1999), trois types de pastoralisme peuvent être identifiés :

1. Retrait Volontaire de la ville vers la campagne : Ce type met en avant un retour à la campagne comme quête d'harmonie perdue. Les personnages cherchent à fuir les tumultes de la vie urbaine pour retrouver une sérénité qu'ils estiment avoir perdue.
2. Contraste Ville-Campagne : Gifford souligne que ce contraste, souvent présent dans la littérature, permet d'explorer des thèmes de modernité contre tradition, et de désespoir urbain par rapport à une authenticité rurale. Ce cadre met en lumière les tensions entre les aspirations modernes et les valeurs traditionnelles.
3. Idéalisation Simpliste : Ce type présente la vie rurale comme un refuge idéal, sans tenir compte des réalités difficiles. Une telle vision peut être réductrice, négligeant les luttes quotidiennes des personnages et les défis inhérents à la vie à la campagne.

Kingué utilise ces cadres pour enrichir la représentation des relations entre les personnages et leur environnement. Le pastoralisme devient un moyen de réaffirmer des identités culturelles et de reconnecter avec des valeurs profondes. En même temps, l'œuvre reconnaît les complexités et les défis de la vie rurale, offrant ainsi une exploration nuancée des thèmes d'appartenance et de résistance dans un contexte postcolonial. Cette approche permet de mettre en lumière la résilience des personnages face aux difficultés tout en célébrant leur lien indéfectible avec la terre et leur culture.

Dans le roman, le pastoralisme et l'image du jardin jouent un rôle crucial dans la création d'un tiers espace où les personnages féminins se meuvent et agissent. Cet espace représente une échappatoire à la monotonie et à l'immobilisme de leur existence précédente. Arrivées au village, les femmes découvrent un cadre d'action qui devient à la fois un lieu de résistance contre l'exclusion dont elles sont souvent victimes et un symbole d'espoir pour l'avenir. Le jardin, en particulier, symbolise la fertilité, la croissance et la possibilité de renouveau. Il est un espace où elles peuvent non seulement travailler et subvenir à leurs besoins, mais aussi cultiver des liens de solidarité.

La solidarité, bien que fragile, qui émerge dans ce contexte devient pour elles une bouffée d'oxygène. Elles peuvent compter sur l'interdépendance qui caractérise la vie rurale, ce qui leur offre un socle sur lequel s'appuyer pour avancer. Cette relance sur la communauté et l'entraide leur permet de surmonter les défis de la vie quotidienne et de revendiquer leur place dans la société. Ainsi, le pastoralisme et l'image du jardin dans le roman ne sont pas seulement des éléments de décor, mais des catalyseurs de transformation personnelle et collective. Ils offrent aux personnages féminins un espace de créativité, de résistance et d'émancipation, leur permettant de redéfinir leur identité et de construire un avenir meilleur ensemble. Clarisse s'exprime en ces termes :

Nous sommes tous des enfants de la forêt, mais nous avons oublié comment communiquer avec elle, comment l'aimer, comment l'amener à nous guérir. Nous en extrayons tout ce que nous pouvons avec arrogance, avec mépris sans reconnaissance. C'est pour cela que nous allons si mal dans ce pays, c'est pour cela que nous sommes à plat ventre. La forêt nous en veut et tant qu'il n'y aura pas d'harmonie entre nous et elle, ce sera une guerre sans fin. (Kingué, 2005 : 163)

Dans *Vénus de Khalakanti*, le retour des héroïnes dans leurs régions natales, en milieu rural, se traduit par la création de jardins, symboles de leur reconquête de l'équilibre et de leur autonomie. Pour ces femmes, la terre devient une arme face à l'exclusion qu'elles subissent quotidiennement. L'acquisition du lopin de terre confère à Assumta une indépendance rare, surtout dans un contexte où de nombreuses femmes rurales se retrouvent réduites à un rôle de main-d'œuvre bon marché pour leurs maris et leurs familles. Son travail sur cette terre lui permet d'exister pour elle-même et par elle-même d'abord, affirmant ainsi son identité et sa valeur. À la mort d'Assumta, sa cousine Clarisse, reprend la plantation et y insuffle une nouvelle vie. Elle y crée une allée bordée d'arbres, qu'elle nomme le chemin nourricier. Ce geste témoigne de son engagement à restaurer l'environnement, en replantant les espèces d'arbres ravagées par les chauffeurs et leurs acolytes. Clarisse s'emploie à « redonner à la forêt les enfants qu'on lui avait brutalement arrachés des bras » (Kingué, 2005 :146).

Le pèlerinage massif vers le jardin créé par les femmes du centre symbolise une quête de renouveau et de rédemption pour leurs sociétés. Ce cri de cœur illustre leur volonté de provoquer un changement collectif, nécessaire pour sortir de la dérive dans laquelle leurs communautés semblent plongées. Le retour physique des personnages dans leurs régions d'origine est chargé de significations profondes. Ce retour est perçu comme un retour dans le sein maternel, un espace d'assurance et de réconfort, permettant aux femmes de retrouver leur identité et leur force. Loin d'être un simple escapisme, ce mouvement vers leurs racines est un acte de résistance et d'affirmation de la vie. Kingué met en lumière l'importance de la collectivité et de l'entraide, des valeurs souvent plus présentes dans les zones rurales que dans les environnements urbains, marqués par l'individualisme. Ce retour à la terre et à la communauté offre un cadre propice à la solidarité, permettant aux femmes de s'unir pour faire face aux défis de leur existence. Ainsi, leur jardin devient non seulement un lieu de culture, mais aussi un symbole de leur lutte pour un avenir meilleur et une éducation collective visant à réformer leur société.

Dans *Vénus de Khalakanti*, le dualisme entre les espaces urbain et rural est clairement mis en avant à travers les parcours des personnages. La narration privilégie le départ et le retour des protagonistes, omettant souvent de détailler la vie harmonieuse qu'ils auraient pu connaître dans leur environnement natal. Ce choix narratif reflète la volonté de la romancière de s'éloigner d'une représentation idéalisée du pastoralisme, évitant ainsi de dépeindre le village comme un lieu paradisiaque, utopique. Cette approche critique permet de souligner que l'expérience des personnages n'est pas simplement un retour vers des valeurs authentiques, mais plutôt une réappropriation de savoir-faire locaux enrichis par des expériences acquises à l'étranger. Ainsi, les héroïnes ne se contentent pas de revenir à leurs racines ; elles intègrent les leçons apprises ailleurs pour construire une nouvelle identité et une nouvelle dynamique au sein de leur communauté. Ce processus de réappropriation illustre une volonté de fusionner tradition et modernité, où le savoir local est valorisé en parallèle avec les compétences acquises en milieu urbain. Cela démontre une compréhension nuancée des réalités rurales et urbaines, tout en évitant les clichés simplistes qui pourraient réduire le pastoralisme à un simple refuge. Ce faisant, Kingué et d'autres romancières ouvrent un dialogue sur la complexité des identités et des appartenances dans un contexte postcolonial.

Dans *Vénus de Khalakanti*, Kingué met en lumière la séparation entre la ville et la campagne non pas pour idéaliser le village et le mythifier, mais pour souligner son rôle en tant qu'espace propice à la solidarité et à la collectivité. Avant le retour d'Assumta, le village est présenté comme marginal, peu fréquenté, et ne prenant vie que lors des événements électoraux. Ce contexte souligne l'importance de l'initiative collective pour revitaliser cet espace. Le projet d'Assumta de construire le Centre Visionnaire de la Bonne-Espérance est un exemple emblématique de cette anticipation collective. Son retour au village, bien qu'initialement difficile, est marqué par un courage et une volonté de rebondir. L'appui de son père, qui l'aide à construire les infrastructures nécessaires à son commerce, est crucial. Ce soutien familial symbolise la valeur de la solidarité intergénérationnelle. Après la mort d'Assumta, Clarisse et Bella prenant le relais du projet, illustrent la continuité de l'engagement collectif. Leur collaboration avec le pharmacien Nobejo pour le conditionnement des produits qu'elles fabriquent renforce l'idée que le succès du Centre repose sur des alliances et des partenariats au sein de la communauté. Cette dynamique montre que le village, loin d'être un espace statique, devient un lieu

d'innovation où les personnages s'unissent pour aller de l'avant, enraciné dans une solidarité tangible.

Dans le roman, on peut effectivement distinguer deux types de pastoralisme : le retrait de la ville pour la campagne et la préférence de la campagne par rapport à la ville. Ces deux formes de pastoralisme, bien que distinctes, sont interconnectées. Pour les personnages, quitter la ville et retourner au village représente une quête de répit et un espace de reconstruction après des échecs souvent vécus dans un milieu urbain perçu comme étranger et hostile. Le retour à la terre natale n'est pas simplement un choix délibéré, mais s'impose comme une nécessité vitale. Cette dynamique évoque l'idée de « circle of post modernmobility » de Lawrence Buell, où les personnages empruntent un itinéraire circulaire, cherchant à retrouver un sens et une stabilité dans un environnement familial.

Dans *Vénus de Khalakanti*, le Chantier Forestier devient un espace où les femmes et la nature interagissent de manière profondément spirituelle. Les arbres, en tant que symboles de guérison, offrent aux hommes un moyen de se réconcilier avec la nature. La citation suivante souligne cette dynamique : « ces hommes, ces grands types qui avaient participé au déboisement des forêts et à l'avortement des villes composaient des odes à la nature, faisaient leur mea culpa aux arbres, leur confiaient leurs tracas et invoquaient leur sérénité » (Kingue, 2005 :147). Cette démarche de repentance est essentielle, car elle représente une forme d'humilité et de prise de conscience des erreurs passées. En confessant leurs manquements, ces dignitaires trouvent un moyen de se libérer du poids de leurs actions, ce qui ouvre la voie à une nouvelle vie, marquée par une liberté retrouvée.

Khalakanti, en tant que destination de guérison, attire ainsi des populations urbaines en quête de rédemption et d'un retour à des valeurs plus authentiques. Ce processus de thérapie et de réconciliation avec la nature devient un catalyseur pour un changement personnel et collectif, soulignant l'importance de la nature non seulement comme ressource, mais aussi comme un espace de transformation spirituelle et sociale. Ce lien avec la terre et le respect pour l'environnement deviennent des éléments centraux de l'identité des personnages, illustrant la force de la collectivité et la nécessité d'un engagement envers la nature.

Dans *Vénus de Khalakanti*, la transformation du village en un lieu de convergence est un élément clé de l'intrigue. La cérémonie d'accueil, qui s'ouvre sur la visite de dignitaires tels que le ministre des Travaux Publics et un expert de la Banque Mondiale, symbolise ce changement. Le narrateur, à travers un ton ironique, évoque le rôle du « metteur en scène » qui, par le passé, s'efforçait de cacher la forêt, perçue comme une horreur, afin de créer un décor attrayant pour les visites officielles. Cette dissimulation souligne une certaine honte liée à l'état de la forêt, reflétant les tensions entre le développement urbain et la nature. Cependant, le changement est palpable à la fin du récit, où les dignitaires arrivent non seulement sans protocole, mais aussi avec un intérêt manifeste pour la forêt elle-même. Ce retournement de situation indique une réévaluation des valeurs, où la nature devient un atout et un symbole de renouveau. Les femmes du Centre, en agissant comme catalyseurs de cette transformation, réussissent à redéfinir la perception du village et de son environnement. Leur capacité à attirer des populations et des autorités souligne l'importance de la solidarité et de l'engagement communautaire dans la revitalisation de leur espace. Ainsi, Khalakanti émerge non seulement comme une

destination, mais également comme un symbole de résistance et d'espoir, où la nature et la collectivité sont célébrées et valorisées.

Dans *Vénus de Khalakanti*, la narration et les dialogues ouvrent des perspectives sur la construction nationale en Afrique, ancrées dans les lieux d'origine, en contraste avec la réinvention ethnoscapique d'Appadurai, qui se déploie dans des contextes transnationaux. Alors que l'ethnoscape décrit des lieux de mouvement où les groupes migrent et reconfigurent leurs histoires et projets ethniques, le récit de Kingué ancre cette dynamique dans un espace local, soulignant l'importance de la communauté et des racines. L'ethnoscape, selon Appadurai, est un cadre pour comprendre les déplacements contemporains des individus, y compris les réfugiés et les exilés (2001 : 68). Il met en avant la complexité des relations et des significations générées par ces mouvements. En revanche, *Vénus de Khalakanti* illustre comment ces dynamiques peuvent aussi se réaliser à travers des processus de réappropriation locale, où les personnages cherchent à retrouver leur identité et à revitaliser leur communauté.

Kingué propose ainsi une vision où les possibles de la construction nationale s'expriment dans le retour aux origines et dans l'engagement communautaire, tout en reconnaissant les défis contemporains. Ce choix narratif met en avant la capacité des femmes à transformer leur environnement et à construire des espaces de solidarité, tout en restant profondément ancrées dans leur culture et leur histoire. Cette approche souligne l'importance de l'ancrage local dans un monde globalisé, où la quête d'identité et de sens se heurte aux réalités du déplacement et de la migration. Arjun Appadurai (2001 : 69) met en lumière l'importance de l'imagination dans le monde contemporain, où les médias et les migrations créent un riche éventail de modèles d'action et de consommation. Dans ce contexte, l'imagination devient un outil crucial pour envisager, sélectionner et combiner ces possibles. Elle permet d'appréhender la complexité de l'invention quotidienne et de l'hybridité qui caractérisent nos sociétés modernes. L'imagination, selon Appadurai, ne se limite pas à la simple créativité ; elle reconnaît également l'agentivité des individus tout en tenant compte des grands modèles culturels. Cette dualité souligne que, même face à des forces globales puissantes, les individus conservent la capacité de résister et de réinventer leurs réalités à une échelle locale.

Appadurai (ibid : 68) ne fait pas explicitement cette mise en relation, mais l'imagination semble en effet faire pendant au concept de « scape ». Tandis que les « scapes » (ethnoscape, mediascape, etc.) offrent un cadre pour analyser les flux mondiaux et leurs interactions, l'imagination fonctionne comme un espace où ces flux se rencontrent et prennent forme. Cela permet d'explorer comment les individus et les communautés peuvent naviguer dans ces réalités complexes, en intégrant les influences extérieures tout en restant ancrés dans leurs propres histoires et contextes. Dans le cadre de *Vénus de Khalakanti*, cette notion d'imagination est essentielle pour comprendre comment les personnages, en particulier les femmes, réinterprètent leur environnement et leurs expériences.

Elles utilisent leur imagination pour transformer leur village en un lieu de convergence, tout en puisant dans leurs racines culturelles et en se réappropriant leur identité. Ce processus créatif illustre comment l'imagination peut être un moteur de changement et de résilience face aux défis contemporains.

L'ethnoscape, tel que défini par Appadurai comme un ensemble des « paysages des mondes imaginés » (Appadurai, 2001 : 69), représente un espace où les identités sont en constante évolution, façonnées par les migrations et les rencontres entre cultures. Dans *Vénus de Khalakanti*, cette dynamique est palpable, car les personnages naviguent entre leurs racines et les nouvelles réalités qui émergent autour d'eux. En reconstruisant leur histoire et en reconfigurant leurs projets ethniques, ils incarnent cette idée de paysages imaginés, où les identités sont déplacées et recomposées. La terre ancestrale prend une dimension symbolique forte, évoquant ce que le Martiniquais Édouard Glissant appelle la « pulsion du retour » (1981 : 102). Ce retour aux sources est souvent motivé par le désir de retrouver un espace salvateur, en contraste avec les expériences négatives associées à la ville, un espace extradiégétique dans le roman. La ville est chargée de connotations négatives, et son abandon par les personnages s'inscrit dans un mouvement de revalorisation de la campagne.

Kingué utilise des métaphores et des hyperboles pour célébrer la richesse du terroir africain, mettant en avant ses composantes diverses et vitales. Cette valorisation du milieu rural est un acte de résistance et d'affirmation d'identité, où la nature devient un symbole d'espoir et de renouveau. Ainsi, le roman illustre comment, face à la désillusion urbaine, les personnages retrouvent dans la campagne un lieu de sens et de solidarité, contribuant à une redéfinition de leur existence et de leur communauté.

3. Mythes et nature : *Vénus de Khalakanti*, une structure mythico-naturelle en osmose

Vénus de Khalakanti s'inscrit effectivement dans la tradition du roman merveilleux, intégrant des éléments fantastiques qui enrichissent le récit. La figure de Vénus, en tant que déesse ancienne liée aux jardins, aux fleurs et à la protection des cultivateurs, est centrale à cette dynamique. Son association avec la nature souligne l'importance de l'environnement dans le développement des personnages et de leurs histoires. Vénus incarne une énergie créatrice et salvatrice, offrant guidance et soutien dans les moments de désespoir. Cela reflète l'idée que la nature, loin d'être simplement un décor, est un acteur vital dans la quête de sens et de renouveau des personnages. Les histoires fantastiques qui jalonnent le texte permettent également d'explorer des thèmes universels tels que l'amour, la résilience et la connexion à la terre. À travers cette dimension merveilleuse, Kingué crée un espace où l'imaginaire et le réel se rencontrent, enrichissant l'expérience des personnages et des lecteurs. Les liens entre Vénus et la nature deviennent ainsi une métaphore puissante de la fertilité, de la renaissance et de l'espoir, illustrant comment les forces naturelles peuvent inspirer et transformer les vies, même dans les moments les plus sombres. L'histoire de Bella, racontée par sa mère Dama, aussi connue sous le nom de Vénus, explore la rencontre de sa fille avec la déesse des eaux, MamiWata. Malgré le refus de Dama de confier Bella à MamiWata, la fin du récit révèle que Bella devient elle-même une déesse des eaux.

Vénus représente une intelligence remarquable qui ne la sépare pas de la nature, mais qui, au contraire, renforce son lien avec elle. La nature, souvent perçue comme opposée à la culture, est dépeinte ici comme un domaine exempt de

rationalité. Cependant, le personnage de Vénus incarne à la fois une grande sagesse et une profonde harmonie avec la nature. Son discernement lui permet de consolider son lien avec le monde naturel tout en reconnaissant la richesse de ses dimensions spirituelles.

Dans le roman, la déesse des eaux émerge des récits légendaires, mettant en lumière un phénomène culturel africain souvent marqué par des contradictions concernant son origine, mais qui demeure vivant dans la mémoire collective. MamiWata représente une réalité culturelle que les Africains revendiquent avec fierté. Kingué réinterprète cette figure pour illustrer un matriarcat africain et promouvoir un leadership féminin, suggérant ainsi une voie vers l'émancipation des femmes en Afrique. Si certains considèrent MamiWata comme une entité dépassée ou purement mythique, le roman de Kingué démontre que le culte de la déesse perdure dans l'Afrique contemporaine. Il souligne également que sa célébration contribue à l'affirmation et à l'autonomisation des femmes africaines, témoignant de la vitalité de cette tradition dans la société actuelle.

MamiWata est une figure emblématique et universelle de la culture africaine, dont le nom, d'origine purement africaine, évoque une sirène ou une femme noire d'une beauté exceptionnelle, à la fois humaine et aquatique (une femme-poisson). Cette déesse est vénérée par de nombreux peuples de la côte ouest-africaine, mais son influence s'étend également aux Caraïbes et à certaines régions d'Amérique du Nord et du Sud. En tant qu'être hybride, MamiWata incarne différents éléments de l'écosphère, unissant l'humain, l'animal et l'eau. Elle apparaît souvent comme une sirène mystérieuse, hantant les rivages et les lagunes, symbolisant la pureté et la résurrection. Pour les Peuls, elle est perçue comme la réincarnation d'une femme entraînée par une sirène au fond des eaux, revenant hanter les bergers. Dans le culte vaudou, MamiWata est considérée comme une déesse-mère joyeuse, protectrice des femmes. Au Gabon et au Congo, elle est reconnue comme une divinité protectrice de la famille, représentant la puissance suprême, témoignant ainsi de son rôle central dans la spiritualité et la culture de ces régions.

MamiWata est un symbole puissant de l'unité entre les différentes composantes de la nature. En tant que divinité à la fois mystérieuse et polyvalente, elle incarne des dualités, représentant tant le Bien que le Mal, semblable à l'arbre de la connaissance dans la tradition chrétienne. Cette complexité pourrait expliquer pourquoi Clarisse choisit de planter un arbre *wenge* devant la tombe de sa cousine, un geste qui témoigne de la force et de la puissance des femmes du Centre, qui, à l'image de MamiWata, allient une capacité rationnelle unique à une profonde communion avec la nature. Les mystères entourant MamiWata enrichissent l'imaginaire littéraire africain, où elle apparaît souvent comme un soutien pour les femmes. De nombreux textes la présentent comme une source d'inspiration pour les personnages féminins, leur insufflant des qualités telles que le courage et l'indépendance, tout en leur offrant chance et réussite dans leurs entreprises. Cette représentation souligne l'importance de la déesse des eaux comme symbole de la force féminine dans la culture africaine.

Dans *Vénus de Khalakanti*, la déesse Zema, dont Khasia raconte l'histoire, est présentée comme la divinité protectrice du village. Elle incarnait l'harmonie et l'innovation, contribuant à la prospérité de Khalakanti. Cependant, son règne prit fin lorsque certains

hommes du village tentèrent de la destituer, entraînant sa disparition. Khasia voit en Vénus une figure similaire à Zema, une déesse qui lutte contre la banalité et promeut l'équilibre entre les hommes ainsi qu'entre les humains et leur environnement. L'histoire de Zema symbolise la chute du matriarcat, un état que les femmes du Centre cherchent à reconquérir. Cette quête de rétablissement du matriarcat souligne l'importance de la féminité dans la culture locale, tout en mettant en lumière les luttes pour l'harmonie et la prospérité au sein de la communauté.

Bella explique à un journaliste que sa vie, tout comme celle des femmes qui l'ont précédée, est profondément liée à la terre. Dans *Vénus de Khalakanti*, il est souligné que les principales armes des femmes pour lutter contre l'inégalité sont la terre et le désir. La terre devient un complice et un support auquel les femmes des romans finissent par s'identifier. Si la force de la femme africaine réside dans la terre et la nature, cela signifie qu'elle possède des aptitudes internes qui peuvent l'aider à surmonter les défis. La relation osmotique entre la femme et la nature constitue une véritable armure dans le combat contre le patriarcat. L'expérience des personnages féminins du roman démontre que leur réussite repose sur leur volonté, leur créativité et leur engagement dans la quête d'un nouveau matriarcat. Elles parviennent à se faire une place centrale dans la société, autrefois marginalisées. Les idées novatrices de ces femmes méritent reconnaissance et soutien, car elles représentent un potentiel immense pour l'évolution de la communauté.

Conclusion

L'analyse de *Vénus de Khalakanti* ouvre des perspectives sur un écoféminisme africain, s'inscrivant dans une écocritique plus large du continent. L'idée centrale est l'ancrage de cet écoféminisme dans les réalités profondes de l'Afrique. Kingué, à travers son œuvre, a mis en avant l'importance de la réhabilitation des zones rurales et de leurs habitants, ancrant ainsi son pastoralisme dans cette dynamique. L'étude de son texte a dévoilé des spécificités du féminisme et de l'écoféminisme africains, notamment la question cruciale de l'accès des femmes à la terre, qui est un élément fondamental pour la sécurité alimentaire. De plus, le projet d'émancipation des femmes africaines revêt une dimension collective, soulignant l'importance de la solidarité et de l'unité dans cette lutte. Cette approche souligne que l'émancipation des femmes est indissociable d'une relation harmonieuse avec la nature, et que les femmes jouent un rôle central dans la préservation des écosystèmes et des cultures locales.

L'épanouissement de la femme africaine nécessite l'apport des ruraux, des urbains, de l'élite, du peuple, des hommes et des femmes. Le roman souligne l'importance de la nature communautaire du combat des femmes africaines et des Africains en général. L'écoféminisme africain ne vise pas à éliminer l'homme, mais à encourager sa participation et sa compréhension (voire le retour de Khasia et l'aide qu'il apporte à toutes les femmes du village). Ce type d'écoféminisme, que l'on pourrait qualifier de « global », s'inscrit dans un projet de sauvegarde de la planète. En associant la femme à la nature, le roman met en avant une valeur culturelle africaine qui célèbre la force féminine.

Ce rapprochement constitue l'une des particularités de l'écoféminisme africain, un mouvement encore en pleine élaboration, mais dont les fondements sont solidement ancrés dans la littérature et les traditions culturelles. *Vénus de Khalakanti* est l'un des premiers textes littéraires africains francophones à se concentrer sur l'écoféminisme. Les héroïnes comme Assumta et Bella illustrent une force de caractère remarquable,

comparable à celle des femmes qui les ont inspirées, occupant ainsi une place significative dans la littérature africaine contemporaine.

En somme, *Vénus de Khalakanti* a illustré des perspectives puissantes sur le vécu des femmes africaines et les réalités de l'immigration, soulignant l'importance d'une approche contextualisée, ancrée dans les réalités locales, pour aborder les enjeux sociétaux contemporains. Kingué a prouvé la résilience des femmes et leur capacité à transformer leur environnement, tout en questionnant les idéaux associés à la migration. La réflexion et la vision de Kingué ont convoqué et invité les femmes africaines à la valorisation des ressources et des savoirs locaux comme moyens de construire un avenir durable et épanouissant.

Références bibliographiques

- APPADURA A. 2001[1996]. *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot ». [*Modernity at Large. Cultural Dimensions of Globalization*], traduit de l'anglais par Françoise Bouillot. Paris.
- BUEKENS S. 2019. « L'écopoétique : une nouvelle approche de la littérature française », *Elfe XX-XXI* [En ligne], 8 | 2019, consulté le 08 Février 2025. URL : <http://journals.openedition.org/elfe/1299> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/elfe.1299>.
- BUELL L. 1995. *The Environmental Imagination : Thoreau, Nature Writing and the Formation of American Culture*. Harvard University Press. Cambridge/London.
- DIAMOND I. et ORENSTEIN G. 1990, *Reweaving the World. The Emergence of Ecofeminism*. Sierra Club Books. San Francisco.
- GIFFORD T. 1999. *Pastoral*. Routledge. London
- GLISSANT E. 1981 [1997]. *Le discours antillais*, Editions Gallimard. « Collection folio/essais ». Paris.
- KINGUE A. 2005. *Vénus de Khalakanti*. Ana Editions. Bordeaux.
- LARRERE C. 2012/2014. « L'écoféminisme : féminisme écologique ou écologie féministe », *Tracés. Revue de Sciences humaines* [En ligne], 22 | 2012, mis en ligne le 21 mai 2014, consulté le 12 mars 2024. URL : <http://journals.openedition.org/traces/5454> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/traces.5454>.
- MARIS V. 2009, « Quelques pistes pour un dialogue fécond entre féminisme et écologie », *Multitudes*, n° 36, p. 178-184. DOI : [10.3917/mult.036.0178](https://doi.org/10.3917/mult.036.0178)
- PLANTJ. 1989. *Healing the Wound. The Promise of Ecofeminism*. New Society Publishers. Philadelphie.